

## focus



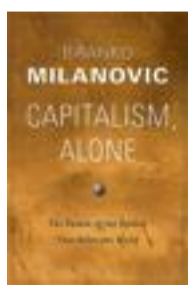
Le capitalisme domine le monde, sous sa forme libérale à l'américaine et sous sa forme autoritaire à la chinoise.

Spécialiste des inégalités, l'économiste serbo-américain Branko Milanovic, inventeur de la courbe de l'éléphant, délivre, dans ce nouvel opus, des remèdes pour redonner au capitalisme son attractivité aux yeux des opinions.

## Soigner le capitalisme, mode d'emploi

## LIVRES

Par Julien Damon



**ESSAI**  
**Capitalism, Alone**  
de Branko Milanovic,  
Harvard University Press, 2019,  
304 pages.

Le capitalisme domine le monde. Sous ses deux formes, libérale à l'américaine et autoritaire à la chinoise, il couvre la planète. Au-delà de ce qui les sépare, ces deux modèles se rejoignent sur deux points : la trop forte concentration des richesses et la déconnexion des élites. D'où l'importance d'innover pour répondre aux inégalités qui en découlent. Telle est la thèse de Branko Milanovic, dans son nouveau livre.

Spécialiste des inégalités, l'économiste serbo-américain, par ailleurs francophone, est notamment connu pour sa fameuse courbe de l'éléphant. Celle-là, à retrouver sur Internet ou sur la couverture de son ouvrage précédent, traduit en français, décrit la croissance sur vingt ans du revenu moyen de chaque fraction des revenus mondiaux (des 5 % les plus pauvres au 1 % le plus riche). Désormais fameux, le graphique ressemble à un éléphant à la trompe relevée.

Dans ce nouvel ouvrage, Milanovic rappelle à quel point les idées, valeurs et désirs que promeut le capitalisme ont globalement triomphé. Il rappelle aussi que sa globalisation et son expansion, accélérées par le numérique, s'accompagnent d'une baisse des inégalités entre les pays mais d'une augmentation des inégalités à l'intérieur des pays. La révolution industrielle avait suscité enrichissement occidental et augmentation des inégalités mondiales. La révolution digitale provoque une convergence globale avec un fort enrichissement asiatique.

La victoire du mode de pensée capitaliste est donc réelle. Mais le capitalisme contemporain n'est pas pour autant uniforme. Il se compose de deux grandes familles dont la confrontation entre les Etats-Unis et la Chine incarne les dif-

férences : « capitalisme libéral » méritocratique contre « capitalisme politique » autoritaire. Le premier rassemble, selon Milanovic, les nations occidentales mais aussi l'Inde ou l'Indonésie. Le second réunit la Russie, une partie de l'Asie, dont la Chine, bien sûr, mais aussi le Rwanda ou encore l'Algérie, souvent des pays anciennement communistes et plus anciennement colonisés.

### La citoyenneté, un actif économique

Ces deux systèmes sont en compétition sans que l'un puisse écraser l'autre. Le capitalisme libéral fait face au populisme et à des systèmes de protection sociale qui se tendent à mesure que les populations se diversifient. Dans le cas du second modèle, le capitalisme politique, dont Milanovic attribue la paternité à Deng Xiaoping, des bureaucraties souvent largement corrompues font preuve d'efficacité et d'attractivité. Mais quelle que soit sa forme, le capitalisme voit un renforcement de la concentration du capital. Pour remédier aux problèmes actuels du capitalisme libéral, le docteur Milanovic pense que les potions habituelles, notamment les transferts socio-fiscaux traditionnels, sont sans effet. Pour l'avenir, il préconise des dotations en capital pour les jeunes, de l'actionnariat salarié, de l'impôt sur les successions et sur la richesse, des investissements dans le service public éducatif.

A l'échelle globale, il préconise de lutter contre les inégalités par des migra-

tions mieux encadrées. En effet, si les inégalités internationales baissent, elles demeurent très élevées. Plus que le mérite, c'est la naissance qui détermine le revenu. Ce qui fait du pays d'origine d'un individu le principal déterminant de son niveau de vie.

Pour dépasser ce qu'il appelle le « nationalisme méthodologique », Milanovic propose un système un peu iconoclaste. Il imagine en quelque sorte des migrations circulaires. Les habitants des pays pauvres pourraient venir travailler un temps dans les pays plus aisés puis être obligés de repartir. Milanovic conçoit un accès temporaire à l'entièreté des droits sociaux, mais sans accès garanti aux droits civiques. Il s'agit d'envisager une gradation du contenu de la citoyenneté qu'il voit comme un « actif économique ». Il s'agit, surtout, de permettre l'acceptation des migrations dans les pays développés.

Sur un plan plus prospectif, Milanovic écrit que le capitalisme global de demain ne relèvera pas du doux commerce. Il sera fait d'une « hypercommercialisation » et d'une atomisation de toutes les relations avec toutes les tensions que ceci suppose. L'expert ne voit pas vraiment d'alternative à cela. Aussi, il reprecise ses recommandations, valables pour les deux types de capitalisme : réduction de la concentration des richesses, soutien à la classe moyenne, valorisation de l'égalité des chances par un système éducatif de qualité et accessible, facilitation des migrations et, pour finir, strict encadrement du financement des campagnes électorales afin que les intérêts des riches ne prévalent pas. Bref, Milanovic, malgré le sous-titre de son nouveau livre, parfois fouillis, ne dépeint pas vraiment le capitalisme du futur. Il en analyse avec rigueur et vigueur les fondements et les figures. Et il concocte une posologie faite des remèdes radicaux afin de le rendre plus supportable.

Julien Damon est professeur associé à Sciences Po.

## BONNES FEUILLES

Par Daniel Fortin

## Conduire des grands projets à l'heure du populisme

Peut-on encore moderniser la France face à des opinions averties mais aussi souvent manipulées ? Bernard Lassus répond dans un livre... optimiste !

Bernard Lassus fait partie des auteurs qui connaissent les sujets dont ils parlent, qui les ont éprouvés sur le terrain – et de quelle manière –, puisque parmi ses multiples et nombreuses fonctions à EDF, c'est à lui que revint la redoutable tâche d'imposer le compteur Linky en France. C'est dire s'il a vécu, parfois durement, la difficulté de conduire un projet en milieu hostile, bravant tout à la fois les polémiques, le complotisme, les menaces parfois. De cette expérience, il a décidé de faire un livre, non pas seulement de témoignage, mais aussi et surtout de réflexion sur la façon de remplir, face à une opinion de plus en plus avertie et méfiante, ce qu'il considère comme une obligation impérative pour l'avenir : la modernisation de nos infrastructures. Extraits.



**ESSAI**  
**Les Grands Projets, moteurs de notre société**  
par Bernard Lassus (en collaboration avec Yoann Deriennic), Le Cherche Midi, 215 pages, 19 euros.

### LE POPULISME, FREIN AU DÉVELOPPEMENT

« Les populistes ne s'opposent pas aux grands projets par principe, mais dans une optique court-termiste. Ils calculent leur bénéfice en gains électoraux et la méthode la plus simple, malheureusement la plus efficace, pour atteindre cet objectif consiste à alimenter les craintes et les peurs des électeurs. [...] Or, comme on le sait, un grand projet repose sur une vision politique de long terme. Il suscite aussi forcément quelques oppositions dans les franges de la population qui s'estiment lésées. Ces franges, il est bon de le rappeler, sont le plus souvent minoritaires, mais peuvent s'avérer très bruyantes. Leur activisme impressionne ; il ne reflète pas pour autant la masse silencieuse, qui se situe au milieu des extrêmes. »

### CONVAINCRE L'OPINION

« Le grand projet et son programme ambitieux doivent presque relever d'une décision naturelle parce qu'ils sont le bon objet, au bon moment, au bon endroit. [...] En France, les centrales nucléaires ont représenté une rupture majeure. Leur coût était important, il n'a jamais été qualifié de pharaonique parce que le projet était accepté : les Français avaient compris que là se jouait l'indépendance énergétique de leur pays. » ■

## Livres en bref

## Un voyage entre sciences et art

● Il y a près d'un an disparaissait la femme de lettres et journaliste scientifique belge Elisa Brune, à l'abondante bibliographie, notamment consacrée à la question du plaisir féminin. « Nos vies comme événement », son essai-testament, coécrit avec son ami, l'historien d'art Paul Qwest, est un livre étrange et inclassable mais d'une grande richesse. Les deux auteurs y entremêlent, en une série de



**Nos vies comme événement**  
Elisa Brune et Paul Qwest, Odile Jacob, 477 pages, 22,90 euros.

courts chapitres, le récit de découvertes scientifiques ou de créations artistiques, accompagné à chaque fois d'un florilège de citations piochées chez des écrivains d'horizons très différents mais toutes destinées à éclairer le thème abordé. Cette « pensée en archipel » se déploie sur plus de 450 pages, offrant au lecteur un déroutant et stimulant vagabondage à la croisée des sciences, des lettres et de l'art. — Yann Verdo

## Tout sur l'économie

● Les Presses universitaires de France (PUF) viennent de publier la 15<sup>e</sup> édition du « Précis d'économie » d'Emmanuel Combe, professeur à l'université Paris-I et vice-président de l'Autorité de la concurrence. Ce manuel, à la fois dense et volumineux, passe en revue les grands courants de la pensée économique. Il offre également un panorama des principaux débats et enjeux qui parcourent cette science. La croissance est-elle un phénomène naturel ? Com-



**Précis d'économie (15<sup>e</sup> édition)**, par Emmanuel Combe. PUF, 34 euros.

ment expliquer le chômage ? Comment l'Etat remédie-t-il aux défaillances de marché ? D'où vient l'inflation ? Cette « bible » de l'économie s'adresse surtout aux étudiants présentant les concours des grandes écoles, aux élèves des Instituts d'études politiques et à tous ceux qui préparent les concours administratifs. Elle est aussi l'occasion pour quiconque s'intéresse à l'économie de réviser ses classiques. Au fait, qu'est-ce que la main invisible d'Adam Smith ? — K. B.